



MON ROI

L'AMOUR À TOUTE ÉPREUVE ...

Cette fois-ci, "mécina" innove : je vous livre pour la première fois une critique manuscrite !

C'est rare, c'est brut, c'est

livré d'un trait au premier jour ... Exactement comme Mon Roi !

Et c'est cela, précisément, qui fait selon moi la résumite de ce film. Il est livré sans filtre, pour nous percuter tout droit. Le nouveau film de Maiwenn est certes une énième fable passionnelle, une énième chronique du tourment amoureux. Mais elle parvient, par la matière, à l'emmener ailleurs. La matière, ce sont d'une part les images : nettes, précises, construites. Elles retravaillent par leur composition une atmosphère, qui tout en restant très attachée aux personnages, nous ouvre des espaces, qui deviennent comme leurs espaces de pensée, comme les réceptacles de leurs

âmes tourmentées. La pluie, la neige, les vagues se déchaînent, comme les tempêtes sous leurs crânes. Et puis il y a Tony et Giorgio donc, nos personnages, parfaitement incarnés, absolument habités. Emmanuelle Berret en femme à rif, femme vivante nous fait physiquement passer par tous les états du tourbillon amoureux, de la jouissance à l'extrême souffrance, faisant s'entrechoquer les deux en une pluie d'étincelles ... Et ce face à un Vincent Camel tout à fait saisissant, excellent dans son rôle de manipulateur destructeur, peinant littéralement à bout. Le couple fonctionne à merveille, dans la mesure où la partition comme l'invertissement de l'un et de

l'autre sont parfaitement équilibrés et égaux. La façon dont le film plonge tête baissée dans leur relation, la façon dont la caméra s'immerse entre eux nous donne pleinement accès à toute la complexité des personnages, et à toute l'étendue de leurs contradictions.

Il est beau de voir à travers eux la force de l'amour, sa force destructrice comme sa force vitale. Et au-delà du couple, Mon Roi n'oublie pas ses personnages secondaires.

Il y a Simbad, l'enfant, jamais oublié par le film. Fruit d'un amour feu, il devient sa solution, son apaisement. Il pose ses parents à voir au-delà de leur seule relation, à en observer le résultat, pour savoir le protéger. Il les amène à voir

plus doux, à voir plus grand. Il y a aussi le frère de Tony et sa femme, couple pétillant et hilarant, qui par sa délectation

allège le propos et souligne la finesse des dialogues ; mais qui endosse aussi le rôle plus grave du regard lucide sur la situation, et du point de repère salvateur.

Alors voilà, moi j'ai entendu dire par des Télérama et autres Marque et la Plume que ce film était trop long, trop appuyé, trop expressif...

Mais la vie s'est trop, chers amis. Et d'après moi, l'intensité comme la durée de Mon Roi ne viennent que

mieux exprimer la folie et l'immensité des sentiments, la vie à l'état brut. J'ai été happée, j'ai été touchée. " Il paraît que l'océan chante pour nos amours... " (SAEZ)

MATHILDA.

